

IVAN GOBRY

# PÉPIN LE BREF

751-768

PÈRE DE CHARLEMAGNE



HISTOIRE  
DES

# ROIS

DE  
FRANCE

Pygmalion

# R

HISTOIRE  
DES  
ROIS  
DE  
FRANCE

Pendant presque mille quatre cents ans, des rois se sont succédé de manière quasiment ininterrompue sur le trône de France. Ils étaient issus de trois célèbres dynasties, les Mérovingiens, les Carolingiens et les Capétiens. À travers l'épopée tumultueuse de leurs vies et de leurs règnes, où se révèlent des personnalités diverses et parfois controversées, renaissent avec un grand éclat les heures les plus prestigieuses et les plus exaltantes de notre Histoire.

## PÉPIN LE BREF

751-768



Collection particulière de l'auteur.

### IVAN GOBRY

Ivan Gobry est docteur ès Lettres. Il a enseigné pendant 27 ans à l'Université de Reims et parallèlement à l'Institut catholique de Paris. Auteur de plus de cent ouvrages, il a participé à de multiples émissions et conférences radiophoniques et reçu de très nombreux prix, dont cinq de l'Académie française. C'est un grand spécialiste de l'histoire du Moyen Âge.

**Duc des Francs de 741 à 751, fils du glorieux Charles Martel**, le vainqueur de Poitiers, Pépin le Bref fut élu au trône par les Grands du royaume devant l'incapacité à gouverner des derniers souverains mérovingiens qui menaient le pays à l'anarchie et à la décadence. Il s'y révéla doué de grandes qualités : noblesse des sentiments, art de la stratégie, victoire dans vingt campagnes militaires.

En se dévouant totalement à la chose publique, en montrant une autorité qui associa la modération à la domination, il légua à son fils un territoire doté de stabilité politique. À sa mort, Charlemagne put ainsi construire le grand empire européen que l'on connaît.

Histoire  
des Rois de France

## DU MÊME AUTEUR

Chez Pygmalion

*La Reine Christine*, 1999.

*Pépin le Bref*, 2001.

*Louis I<sup>er</sup>*, 2002.

*Louis VII*, 2002.

*Philippe I<sup>er</sup>*, 2003.

*Louis VI*, 2003.

*Clotaire I<sup>er</sup>*, 2003.

*Saint Augustin*, 2004.

*Philippe III*, 2004.

*Clotaire II*, 2005.

*Eudes*, 2005.

*Robert II*, 2005.

*Dagobert I<sup>er</sup>*, 2006.

*Charles II le Chauve*, 2007.

*Charles III le Simple*, 2007.

*Henri I<sup>er</sup>*, 2007.

*Louis IV*, 2008.

*Dictionnaire des papes*, 2008.

*Lothaire*, 2008.

*Louis V*, 2009.

*Louis VIII*, 2009.

*Louis X*, 2010.

*Philippe V*, 2010.

*Charles IV*, 2011.

*Robert I<sup>er</sup>*, 2011.

*Philippe VI*, 2011.

*Raoul*, 2011.

IVAN GOBRY

Histoire  
des Rois de France

# PÉPIN LE BREF

*Père de Charlemagne*

751-768



Pygmalion

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

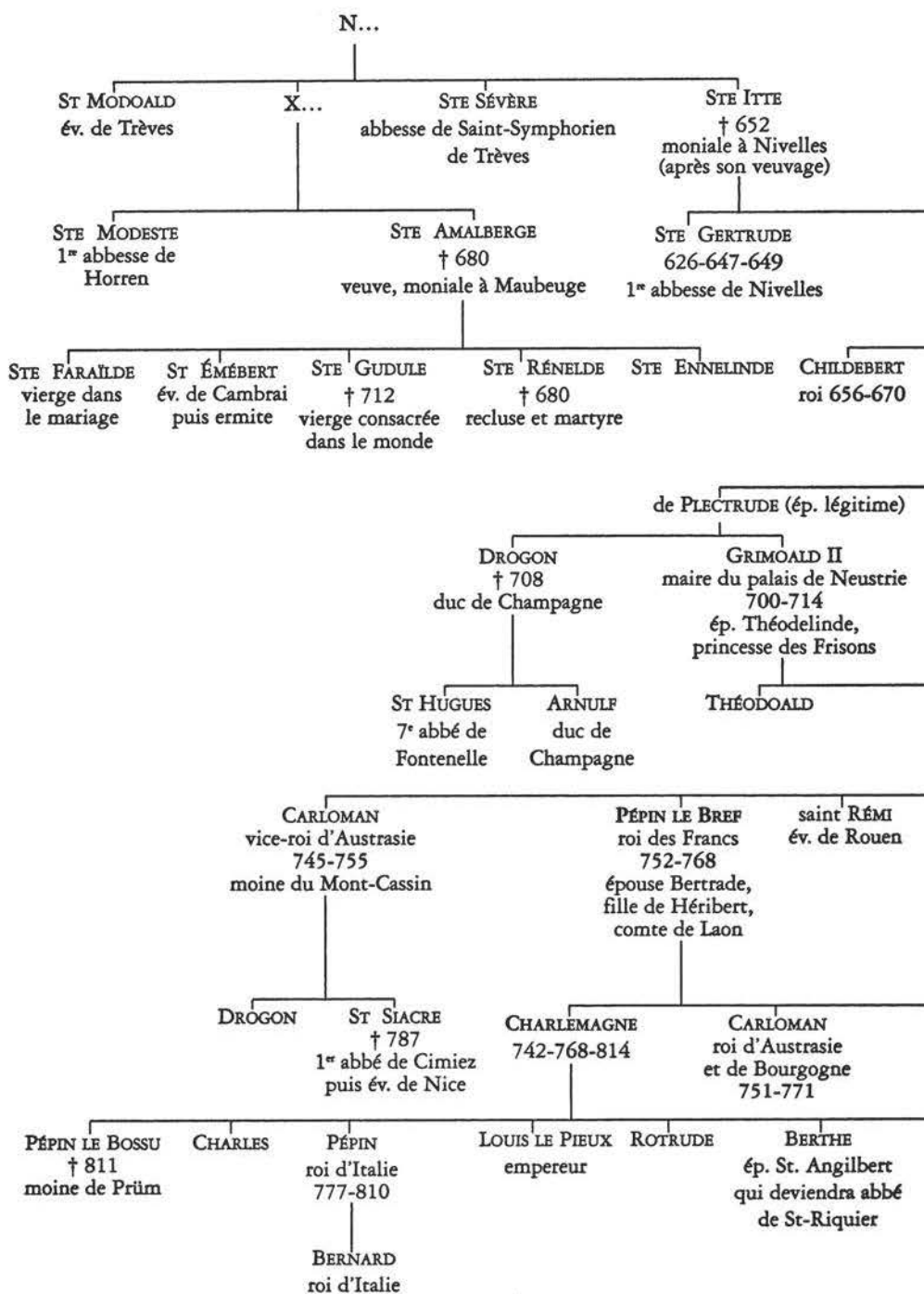
© 2011, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0652-7

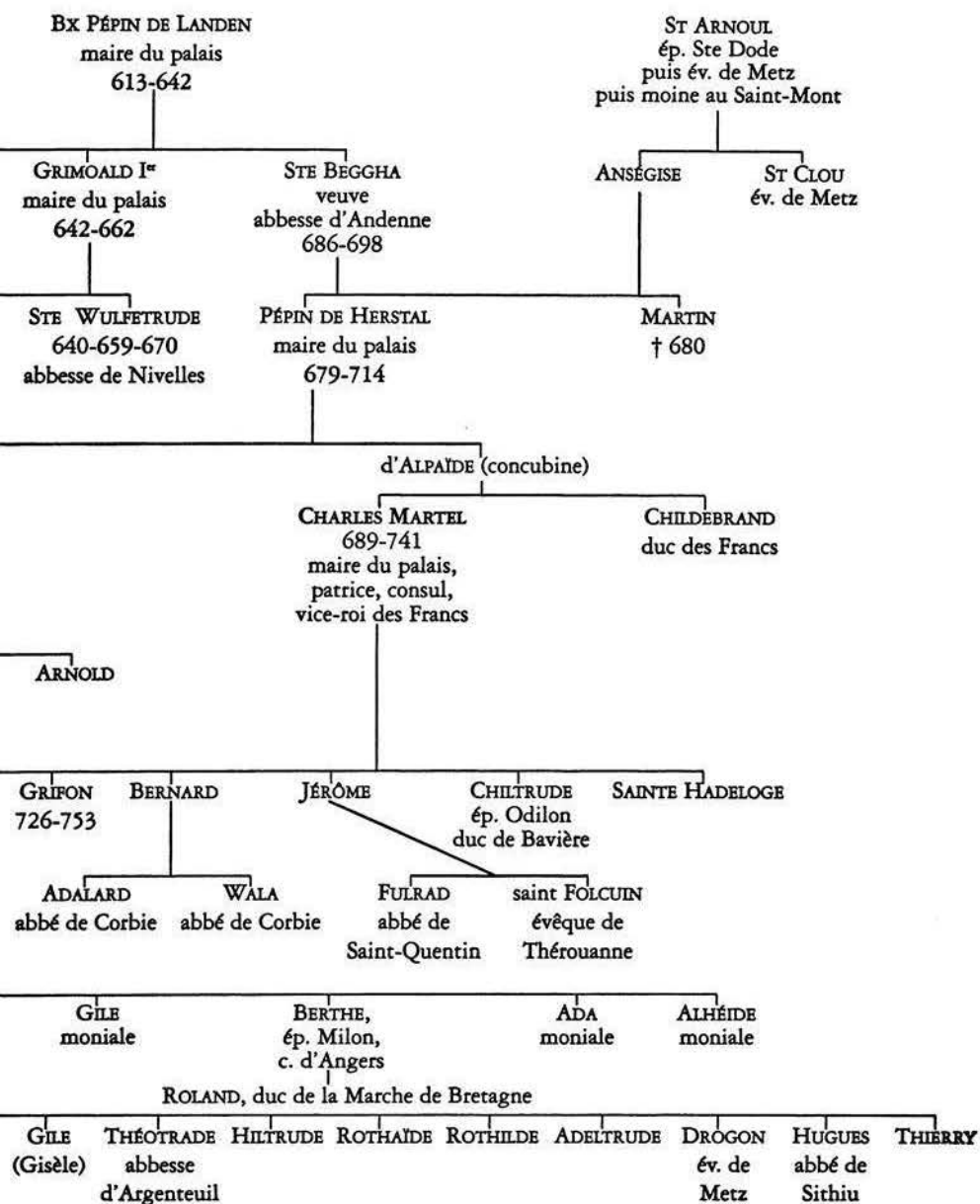
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE  
*AVANT LE RÈGNE*

# DYNASTIE DES PIPPINIDES







# I

## DE PÉPIN DE LANDEN À PÉPIN DE HERSTAL (613-714)

Le nom de Pépin, que l'on doit certes considérer comme un prénom, est en même temps quasi patronymique, car il se répète pendant trois siècles, à l'aurore de la dynastie carolingienne, toutes les deux générations, comme dans ces familles corses où la tradition exige qu'on donne au nouveau-né le nom de son grand-père. Le père et le fils de Charles Martel se nomment Pépin, le père et deux fils de Charlemagne se nomment Pépin ; il arrive même que, à partir de cette génération, le nom est porté successivement dans deux autres.

Et d'ailleurs, la dynastie que nous appelons *carolingienne* devrait plus légitimement s'appeler *pépinide* (ou, selon une autre forme, *pippinide*), puisque le premier souverain en fut Pépin le Bref. Il est vrai que Mérovée ne fut pas le premier roi mérovingien, ni Hugues Capet le premier roi capétien <sup>1</sup>.

---

1. Le grand-oncle d'Hugues, Eudes, puis son grand-père Robert avaient été rois avant lui. Mais certains historiens veulent en faire

## PÉPIN LE BREF

En ce qui concerne la lignée de Pépin le Bref, ce fut son fils Charlemagne qui couvrit sa réputation de son ombre, et qui projeta sa lumière sur sa descendance. On a pris l'habitude d'appeler Pippinides non pas une dynastie de rois, mais une dynastie de maires du palais.

Celle-ci commence avec Pépin de Landen. On ne sait rien sur son ascendance, sinon que son berceau est le vaste domaine de Landen en Brabant, à la limite du monde germanique et du monde gallo-romain et qu'il a hérité en outre de nombreuses possessions au bord du Rhin, dans les Vosges et en Aquitaine. Il avait la réputation d'un saint ; et d'ailleurs, l'Eglise en fit un bienheureux. Il avait épousé une femme que tous comblaient d'éloges, et qui fut, elle, canonisée : Itta, que certains nomment aussi Ida ; tous les autres membres de sa famille figurent dans le catalogue des saints : son frère Modoald, évêque de Trèves ; sa sœur Sévère, abbesse de Saint-Symphorien de Trèves ; et les filles d'un autre frère ou d'une autre sœur : Modeste, première abbesse de Horren, et Amalberge, qui se fit moniale à Maubeuge après avoir élevé cinq enfants <sup>1</sup>.

Pépin et Itta avaient trois enfants, Gertrude, Grimoald et Begga. Gertrude fonda l'abbaye de Nivelles ; Grimoald fut le père de Childebert et de sainte Wulfetrude, abbesse de Nivelles après sa tante ; Begga épousa Anségise, fils d'Arnoul, duc de Metz et, après son veuvage, fut élue

---

une dynastie séparée, les Robertiens, parce qu'Eudes et Robert étaient les fils de Robert le Fort, comte d'Anjou. Certains même en font des *usurpateurs*, parce que leur élection au trône évinçait les derniers Carolingiens, tenus pour leurs partisans comme légitimes. A ce compte, il faudrait désigner Pépin le Bref comme usurpateur, puisqu'il fut élu du vivant du dernier Mérovingien.

1. Saint Emébert, évêque de Cambrai, puis ermite ; sainte Farãilde, vierge dans le mariage ; sainte Gudule, vierge consacrée dans le monde ; sainte Rénilde, recluse et martyre ; sainte Ennelinde.

## AVANT LE RÈGNE

abbesse d'Andenne. En somme, une famille modèle, qui devait sa renommée non pas à sa puissance sociale, mais à l'usage qu'elle en faisait : pureté des mœurs, dévouement à l'Église, service des humbles ; l'antithèse de tous ces leudes fornicateurs et persécuteurs du clergé, tels qu'il s'en était multiplié depuis la mort du grand Clovis un siècle plus tôt ; l'antithèse surtout de la race mérovingienne, dont les membres s'agitaient dans le meurtre et la débauche.

L'an 613 vit le dénouement de la longue lutte entre les deux reines guerrières, Frédégonde et Brunehaut. Frédégonde était morte seize ans plus tôt, souillée de tous les crimes, laissant pour lui succéder sur le trône de Neustrie son unique fils survivant, Clotaire II, âgé de treize ans. A Childebert II, roi des deux autres royaumes francs, Austrasie et Bourgogne, qu'elle avait fait assassiner, succédaient ses deux fils, Thibert en Austrasie, Thierry en Bourgogne, sous la tutelle de leur grand-mère Brunehaut. La supériorité de leurs forces contre celles de leur cousin Clotaire était si démesurée que tous s'attendaient à voir celui-ci succomber ; mais la jalousie et la haine mirent aux prises les deux frères ; Thierry, excité par Brunehaut, écrasa Thibert qui fut massacré avec ses enfants en bas âge. Puis la vieille reine, pour garder le pouvoir, fit empoisonner le vainqueur. Mais les leudes d'Austrasie, las de la tyrannie de Brunehaut, et décidés à arrêter les combats fratricides qui avaient déjà fait tant de victimes parmi les leurs, lui signifièrent son congé, et désignèrent pour administrer le royaume ceux qu'ils considéraient comme les plus sages d'entre eux : Pépin de Landen et Arnoul de Metz. Ce fut sous leur commune présidence qu'ils décidèrent de refaire l'unité du royaume franc sous l'unique autorité de Clotaire, lequel fit exécuter Brunehaut et ses derniers descendants.

## PÉPIN LE BREF

Ces affaires dynastiques étant réglées sur un monceau de cadavres royaux<sup>1</sup>, les deux élus austrasiens de la noblesse abandonnèrent leur pouvoir intérimaire. Arnoul, qui était veuf, fut élu évêque de Metz, et Pépin, qui était sans ambition, se retira sur ses terres.

Cependant, dix ans plus tard, les grands d'Austrasie allèrent chercher Pépin dans sa retraite pour être leur porte-parole auprès du roi. Et le roi le nomma maire du palais d'Austrasie. Et quand, en 629, Clotaire trépassa, Dagobert son fils appela Pépin à Paris pour l'intégrer à son conseil. Il y resta jusqu'à la mort du roi, en 639, date à laquelle il s'empressa de retourner exercer sa fonction à Metz. Mais pour une courte durée : il mourut l'année suivante.

Pépin laissait un fils unique, Grimoald, qui n'avait pas hérité des vertus de son père. Ambitieux, intéressé, retors, il ne fut pas d'abord désigné par les grands d'Austrasie pour présider à leurs décisions. Il allait pourtant devenir le père du premier roi de sa dynastie, roi éphémère et inconsistant, inséré entre deux Mérovingiens. En effet, Grimoald devint enfin maire du palais sous Sigebert III, roi d'Austrasie, prince doux et dévot qui devait être vénéré plus tard en Lorraine sous le nom de saint Sigisbert<sup>2</sup>. Il avait épousé très jeune Imnechilde, parée des mêmes vertus. Au bout de quelques années, leur union restait stérile. Il n'y avait là aucun retard, et bien des reines avaient dû attendre plus longtemps leur première maternité. Mais Grimoald persuada le jeune roi qu'il n'aurait pas d'héritier,

---

1. Clotaire était le seul survivant de ses deux belles-mères, de son père, de trois oncles, d'une tante et de dix cousins, tous assassinés.

2. On lui donna le nom de Sigebert III, en considérant que le deuxième du nom avait été le fils de Thierry II, qui avait régné, si l'on peut employer ce terme, quelques mois après la mort de son père, et qui avait été exécuté par Clotaire II. Hommage posthume ?

## AVANT LE RÈGNE

et qu'il devait en conséquence envisager au plus vite sa succession. La vie est chose fragile : qu'arriverait-il s'il venait à mourir sans avoir assuré l'avenir de sa dynastie ?

Objectivement, cette question n'avait aucun sens, car Sigebert avait un frère, Clovis, à présent roi de Neustrie et de Bourgogne ; s'il venait à décéder sans progéniture, c'était à ce frère que revenait son royaume, selon une règle qui avait déjà été spontanément appliquée par les fils et petits-fils du grand Clovis. En feignant d'ignorer les droits de Clovis II en cette affaire dynastique, Grimoald préparait à coup sûr une guerre entre Austrasiens et Neustriens. Mais Sigebert était faible et sans clairvoyance, au point qu'il ignorait les complots ourdis hier par son maire du palais et qu'il n'avait pas pénétré la noirceur de son âme. Subjugué par cette puissante personnalité, il entra dans son jeu : il lui laissa le soin de choisir l'enfant qui ferait l'objet d'une adoption légale et s'assoira à sa suite sur le trône d'Austrasie. Remarquons encore que ce choix, s'il avait été légitime, n'aurait pas incombé à Grimoald, mais au conseil des grands, leudes et évêques, avec l'approbation des autres Mérovingiens, c'est-à-dire en l'occurrence de Clovis II.

Mais Grimoald avait un fils. Un unique fils, ce qui évitait des complications futures. On était en 651 ; ce fils avait quinze ans. On ne sait trop comment il s'appelait jusque-là ; mais on connaît son nom à partir de ce moment : pour en faire un jour un digne roi d'Austrasie, Grimoald lui imposa le nom de Childebert. Le roi Sigebert, sans hésitation, frappa de son sceau le décret qui faisait de cet adolescent son fils adoptif. Ainsi, la nouvelle loi de succession des maires du palais prenait soudainement un tour inattendu : elle comportait même la succession au trône. Il est vrai que, à Charles Martel, tout-puissant administrateur du royaume, succéderait Pépin le Bref, roi des Francs, mais ce serait par une décision de

## PÉPIN LE BREF

l'ensemble des leudes contre le dernier Mérovingien ; ici, c'était par la décision d'un seul avec la sanction du légitime Mérovingien. Ce roi naïf ne commettait-il pas lui-même un acte irresponsable qui déshéritait sa race ?

En effet, ce qui devait arriver arriva. Quelques mois après cette reconnaissance du nouveau Childebert par les grands, Imnechilde se trouva enceinte : le dévot Sigebert n'avait pas su attendre l'heure de la Providence. Et l'année suivante, elle mit au monde un fils, auquel on donna le nom de son grand-père, Dagobert. Et le trône d'Austrasie se trouva avec deux héritiers, l'un légal et l'autre naturel, qui grandiraient côte à côte. Qui les départagerait le jour venu ? Les leudes sommèrent Sigebert de se prononcer ; il était roi, après tout ; et sa décision déterminerait les hésitants. Mais Sigebert déclara qu'il n'avait plus rien à dire : il était prisonnier de son serment. Aucun évêque ne lui expliqua que, en saine théologie morale, un serment qui va contre les lois et contre l'honneur est invalide.

Ceux qui estimaient que le temps se chargerait d'éclaircir la situation furent détrompés : le 1<sup>er</sup> février 656, Sigebert mourut à l'âge de vingt-six ans, miné par son hérédité pathologique. Grimoald, qui guettait l'événement, avait tout prévu. Puisqu'il y avait un héritier de trop, c'était évidemment Dagobert. L'astucieux personnage avait préparé la disparition de l'enfant royal ; non pas par le fer ou le poison, comme sous les règnes de Frédégonde et de Brunehaut, mais par un exil secret. Le fils du bienheureux Pépin de Landen acceptait d'être usurpateur, mais non assassin. Secrètement, dans une chambre du palais de Metz, le nouveau Dagobert, un bambin de trois ans, fut tondu, ce qui, traditionnellement, rendait un Mérovingien inapte à régner ; puis, profitant de la nuit complice, les exécutants de Grimoald transportèrent au galop leur frêle otage jusqu'à Boulogne, où ils prirent la mer. Ils parvinrent à York, dont saint Wilfrid était

## AVANT LE RÈGNE

alors l'évêque, et lui remirent le jeune garçon en le priant de faire avec soin son éducation, et le placer ensuite dans un monastère : à défaut d'un bon roi, il ferait un bon moine.

Pendant ce temps, à Metz, le peuple pleurait tour à tour deux rois. Il avait déjà accompagné le cercueil de Sigebert qui, canonisé par la voix populaire sous le nom de saint Sigisbert, devait bientôt l'être par l'Eglise. Maintenant, Grimoald lui annonçait, avec des sanglots dans la voix, que le jeune Dagobert, qui donnait tant d'espairs, venait de succomber à son tour. Et le peuple entourait le nouveau cercueil, celui-là vide, avec force démonstrations de douleur. Alors, Grimoald, consolé, réunit les grands et leur rappela la volonté royale concernant la succession au trône. Childebert fut proclamé roi d'Austrasie. Mais les grands, méfiants, ne le numérotèrent pas : on l'appela Childebert l'Adopté.

Imnechilde, elle, savait que son fils était vivant, et que l'adolescent qu'on tenait assis sur le trône était un usurpateur. Elle s'enfuit sans bruit, et se réfugia à Paris. Là régnait Bathilde. Certes, nominalement, le roi de Neustrie et de Bourgogne était Clovis II. Mais ce frère de saint Sigisbert, qui avait atteint maintenant l'âge de vingt-deux ans, ne se souciait pas de gouverner ses royaumes ; c'était une petite brute, débauchée, violente et sans discernement, ignorante de son rôle et de sa dignité. Pour donner au jeune roi une progéniture, et peut-être pour exercer sur lui une bienfaisante influence, le maire du palais Erchinoald (Archambaud) lui avait trouvé au plus tôt une épouse éblouissante, parée de toutes les vertus, qui alliait la beauté à l'autorité. C'était une pauvre esclave saxonne, raflée par des pirates et vendue sur un marché en un point de la côté franque. Erchinoald, chrétien fervent, rachetait les esclaves pour les libérer ; il fut séduit par la personnalité de cette toute jeune fille, qu'il éduqua dans

## PÉPIN LE BREF

son palais ; et il jugea qu'elle ferait une parfaite reine des Francs. Allait-on s'écrier qu'un roi n'épousait pas une affranchie ? Frédégonde était bien une fille de ferme. On raconta à haute voix que cette rescapée était une princesse, légende dont les historiens s'emparèrent. Et Bathilde devint reine de Neustrie et de Bourgogne. Elle prit en main ces deux royaumes et donna à Clovis trois fils en trois ans (652-654). Les vœux d'Erchinoald étaient exaucés.

Ce fut auprès de cette femme sensible et bonne, ardemment éprise de justice, et de plus sa belle-sœur, qu'Imnechilde se réfugia. Aussitôt informée de l'imposture, la belle reine réunit son conseil. Tous furent d'accord : la justice commandait d'intervenir contre ce forban. Mais surtout sans user des grands moyens : si l'on envoyait une armée, les Austrasiens, dans leur fierté, feraient de cette expédition une affaire nationale ; ce serait la guerre. Et peut-être Grimoald s'en tirerait-il en sacrifiant la noblesse des deux royaumes. Il fut convenu d'agir par ruse. L'auteur anonyme du *Liber historiae Francorum* raconte qu'un piège fut tendu à l'usurpateur. Sans autre précision. Toujours est-il qu'il tomba dedans, et fut emmené captif à Paris. Bathilde ordonna de le jeter dans un cachot. C'était trop doux aux yeux des leudes neustriens ; ils le firent périr, écrit le chroniqueur, « dans de cruels tourments ». Mais les grands d'Austrasie, offusqués de ce coup de force, déclarèrent garder pour souverain Childebert l'Adopté. Le coupable était puni, mais l'intrus demeurait en place.

Et voilà que, en 662, un événement soudain – et mystérieux – vint bouleverser cette situation insolite. Childebert l'Adopté avait disparu de la scène politique. Nous ignorons quel fut son sort, puisqu'aucun diplôme ne mentionne plus son nom, aucun chroniqueur ne signale sa disparition, aucun poète ne déplore sa mort. Childebert,

## AVANT LE RÈGNE

premier roi pépinide, sans gloire et sans descendance, déserte l'histoire sans y laisser de traces. S'il avait prolongé son règne, et engendré un héritier qui aurait ceint ensuite la couronne, il aurait été la tige d'une nouvelle dynastie qui aurait supplanté la branche cadette issue de Pépin de Landen, de laquelle sortit Pépin le Bref. Mais ses successeurs auraient-ils uni sous le même spectre les deux royaumes mérovingiens ? Et aurait-on vu parmi eux Charlemagne ?

On eût pu croire que la dynastie des Pippinides était cette fois éteinte. Il n'en était rien. En décembre 679, Dagobert II, nouveau roi d'Austrasie revenu soudain d'York, était assassiné sur ordre d'Ebroïn, le sinistre maire du palais du double royaume de Neustrie et de Bourgogne. Les grands d'Austrasie, renonçant pour l'instant, devant l'incapacité des Mérovingiens, à se donner un roi, appelèrent pour gouverner le royaume, avec le titre de maire du palais, Pépin de Herstal, du nom de son principal domaine dans le diocèse de Liège. Il était le petit-fils de Pépin de Landen par sa mère Begga, et ainsi neveu de Grimoald et cousin de Childebert l'Adopté. Son père n'était autre qu'Anségise, fils d'Arnoul et duc de Metz, capitale de l'Austrasie. Le nouveau Pépin portait ainsi dans ses veines l'héritage des deux plus puissantes familles d'Austrasie.

Désirant refaire l'unité du *Regnum Francorum* sous l'autorité d'un homme exceptionnel, les grands de Neustrie exécutèrent Ebroïn et appelèrent Pépin pour lui demander de prendre le pouvoir à Paris. Le successeur d'Ebroïn, Bertaire, ne l'entendit pas de cette oreille, et marcha contre son concurrent à la tête d'une armée de fidèles, à vrai dire peu motivés. Le choc eut lieu à Tertry, près de Vermand. L'armée neustrienne, écrasée, plia et se débanda. Bertaire, voyant la victoire lui échapper, avait fui le premier, entraînant Thierry III, roi de

## PÉPIN LE BREF

Neustrie. Mais il fut massacré par les fuyards, indignés de sa lâcheté. Sur leurs talons, Pépin était arrivé à Paris, où il entra sans résistance. Thierry III se rendit à sa discrétion. Pépin le reconnut comme roi ; mais, tout en restant duc des Francs, il se proclama maire du palais du triple royaume et commandant suprême des armées ; il s'empara du trésor royal et assigna le roi à résidence dans sa villa de Maumaques, au nord de Compiègne, étroitement surveillé par une garde sous les ordres du leude austrasien Norbert.

Pépin de Herstal, roi des Francs sans le titre, inaugura un véritable règne de vingt-sept ans, reconnu, soutenu, vénéré par l'ensemble des grands du *Regnum*. Il eut l'habileté, pour ne mécontenter ni les Neustriens, ni les Austrasiens, de ne résider habituellement ni à Paris, ni à Metz, mais dans l'un de ses domaines familiaux, à Landen et surtout à Herstal, où il concentra son administration, où il reçut ducs, comtes, évêques, ambassadeurs, qui s'adressaient à lui comme au seul maître de la nation franque. Chaque année, au mois de mai, ayant convoqué tous les leudes du royaume, il présidait, avec le roi à son côté, la grande réunion militaire de la noblesse, inspectant et donnant ses consignes. Il exerça une justice rigoureuse, punissant sans pitié toutes les formes de violence et de prévarication.

En 691, Thierry III, âgé de trente-sept ans, mourut. Il eût été aisé à Pépin de se faire proclamer roi. Mais il professait un trop grand respect pour la dynastie qui occupait le trône depuis deux siècles, légitimée par le sacre de Clovis et maintenue dans ses droits malgré ses crimes, pour tenter de la renverser. Il exerçait d'ailleurs le pouvoir que lui concédaient les indignes héritiers de Clovis, et cela lui suffisait.

Tandis que les fils de Thierry se succédaient sur le trône, et que l'unité interne du *Regnum* semblait assurée,

## AVANT LE RÈGNE

Pépin entreprit de mettre à la raison les peuples tributaires d'au-delà du Rhin, qui avaient repris leur indépendance et leurs incursions en territoire franc.

Le plus indocile était celui de Frisons, voisin du rivage de la mer du Nord. Son roi Radbod ayant bravé le duc des Francs, celui-ci s'avança en 690 contre lui, détruisit son armée et annexa la partie méridionale de son territoire. Ce fut à ce moment que le moine anglais Willibrord débarqua en Frise avec onze compagnons. Pépin protégea leur pénétration et leur apostolat, qui aboutit à la fondation de l'évêché d'Utrecht. Un autre apôtre anglais de la Frise, Switbert, ordonné évêque par Wilfrid d'York, fut lui aussi protégé par Pépin, qui lui donna pour finir ses jours dans la paix et la prière l'île de Kaiserswerth, près de Düsseldorf ; il y fit construire un monastère qui devint un centre culturel et missionnaire de la Germanie. Willehari, duc des Alamans, s'étant révolté contre la tutelle des Francs, Pépin, en 712, écrasa ses troupes, et le remplaça par son petit-fils Théobald, âgé de quatre ans.

Cependant, un certain nombre de leudes de Neustrie et de Bourgogne s'agitaient ; ils se trouvaient négligés par ce maître austrasien qui résidait loin d'eux. Pépin tenta d'apaiser leurs rancœur. Ne voulant pas installer un gouvernement de Neustrie à Paris, il désigna son fils Drogon comme duc de Champagne ; et pour satisfaire les Bourguignons, il leur donna pour maire du palais un autre de ses fils, Grimoald. Mais contre celui-ci, un complot se forma, et il fut assassiné. Pépin fit rechercher, juger et exécuter les auteurs de cet attentat. Ce fut la dernière manifestation de son pouvoir. Peu de temps après, il fut emporté par une courte maladie, le 16 décembre 714.



## II

### CHARLES MARTEL, DUC DES FRANCS (714-741)

Drogon et Grimoald II étaient les fils de Plectrude, épouse légitime de Pépin. Mais Pépin avait été saisi vers la cinquantaine par le démon de midi, qui était plutôt celui de quatorze heures. Amoureux de la jeune Alpaïde, fille de naissance obscure, il relégua pour elle, en 688, Plectrude à Cologne dans un palais appelé le Capitole. Au lieu de pleurer sur son malheur, Plectrude, femme d'une grande dévotion, imitant les matrones de l'Antiquité chrétienne, comme Marcelle et Paule qui, après leur veuvage, avaient transformé leur demeure en monastère, installa dans son palais une communauté de moniales dont elle partagea les exercices : ce fut l'abbaye Saint-Martin du Capitole.

Le haut clergé ne fut pas sans dénoncer la conduite scandaleuse de Pépin. Les historiens ont beau nous assurer que, à cette époque, la concubine d'un roi, ou d'un personnage qui exerçait un pouvoir royal, revêtait une sorte de légitimité, la proscription de l'adultère perdurait,

## PÉPIN LE BREF

à plus forte raison s'il était celui d'un souverain, car il installait le désordre à la tête même de l'Etat. Certes, les leudes, qui avaient le souci de l'hérédité royale, considéraient ces sortes d'unions comme justes parce qu'utiles ; certes, les rois qui voulaient répudier leurs épouses vieillissantes trouvaient toujours quelques évêques courtisans pour bénir leur nouveau lien ; l'Eglise, elle, continuait de défendre le caractère sacré du mariage monogame ; et l'on verrait plus tard les Capétiens Robert le Pieux, Philippe I<sup>er</sup> et Philippe II Auguste excommuniés par le Saint-Siège pour avoir substitué la femme du caprice à l'épouse légitime.

Le domaine de Herstal était situé sur le territoire de l'évêché de Maestricht, qui devait être transféré peu après à Liège <sup>1</sup>. L'évêque en était alors saint Lambert, qui fit d'éloquents remontrances au duc coupable. Son châtiement attendit jusqu'en 708, année où il fut froidement assassiné alors que, à Liège, il revenait de l'office de matines. L'auteur du crime était Dodon, frère d'Alpaïde ; et l'on soupçonna cette femme d'avoir guidé sa main. Il apparaît bien plutôt que la cause de cette vengeance fut une affaire de biens épiscopaux, un moment usurpés par les frères de Dodon, auxquels l'évêque avait fait rendre gorge.

D'Alpaïde, Pépin de Herstal avait eu deux fils : Charles (Karl), qui avait vingt-cinq ans à la mort de son père, et Childebrand <sup>2</sup>, de peu son cadet. A l'annonce de la mort de son époux, Plectrude, qui n'avait pas prononcé,

---

1. En 720, par saint Hubert qui y avait fait enterrer le corps de saint Lambert, son prédécesseur.

2. Childebrand est le même prénom que Hildebrand, *Ch* et *H* représentant, dans l'un et l'autre cas, une gutturale qui est depuis le *ch* allemand. Nous trouvons la même hésitation dans l'orthographe avec Chilpéric et Hilpéric, Caribert et Charibert, Clotaire et Lothaire, Chiltrude et Hiltrude, Karolus et Charles.

## AVANT LE RÈGNE

semble-t-il, de vœux de religion, quitta sa retraite pour faire triompher ses droits. Ses deux fils étaient morts, Drogon en 708, Grimoald en 714 ; il restait de ce dernier trois jeunes garçons, dont l'aîné, Théobald, était incapable à six ans d'administrer un royaume. Mais elle se refusait à consentir à ce qu'un fils de sa rivale succédât à son père dans les possessions et dans les titres. C'est pourquoi elle fit aussitôt arrêter et emprisonner à Cologne Charles, qui montrait la plus forte personnalité. Et, pleine d'illusions, elle chargea les leudes qui lui étaient fidèles d'aller proclamer à Paris son petit-fils. A cette nouvelle, les grands de Neustrie, qui voulaient un chef et non un enfant, se portèrent au-devant d'eux et les défirent à Cuise, près de Compiègne. Pour combler le vide du pouvoir, ils réclamèrent de Dagobert III la nomination d'un maire du palais dans la personne de Rainfroy (Ragenfried).

Admirateur des Pippinides et partisan de l'hérédité de la mairie, Rainfroy, avec un corps de Neustriens, s'empara de Cologne, et délivra Charles. Celui-ci s'empressa de capturer Plectrude, qui lui abandonna le trésor de Pépin et le sort de ses trois petits-fils. Il fut aussitôt reconnu par les grands duc des Francs, ce qui signifiait duc d'Austrasie, car Rainfroy gardait le pouvoir à Paris.

Mais le nouveau roi de Neustrie, Chilpéric II, tenait à refaire à son profit l'unification du *Regnum Francorum*. Or, il y avait à cet effet un gêneur : Charles, qui ne l'avait pas reconnu comme roi, et qui gardait le pouvoir en Austrasie comme s'il l'avait été lui-même. La première initiative de Chilpéric fut d'entreprendre l'élimination de ce concurrent ; et, pour se montrer habile, il noua alliance avec Radbod, le roi frison vaincu par Pépin de Herstal, trop heureux de trouver une occasion de reprendre le territoire perdu. Les deux associés marchèrent simultanément sur Cologne. Radbod, qui était le plus proche de l'objectif,



Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en janvier 2012  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.

61250 Lonrai

N° d'édition : L.01EUCN000461.N001

N° d'impression : 114799

Dépôt légal : février 2012

*Imprimé en France*